

ME TOO GALATÉE - POL PI

Revue de presse



JP photos



POL PI
NO DRAMA

LATITUDES PROD

SÉLECTION PRESSE

« Mee too, Galatée » de Pol pi

L'artiste brésilien transporte un mythe antique dans le champ contemporain des performances de genre. Cela en suggérant qu'une combinaison de fragilités pourrait muter en force. Bonne nouvelle.

Le président brésilien d'extrême-droite, Jair Bolsonaro, déteste les figures telles celle que lui renvoie son compatriote, le performer Pol Pi. Pas besoin d'y revenir : il déteste la portée politique qui émane des pauvres et des déclassés, des noirs et des métis, des indigènes et des chercheurs en sciences sociales, des paysans sans terre, des femmes émancipées et des LGBT, des artistes en recherche et des personnes transgenres. Il déteste tout ce qui n'est pas fermement cadré par un ordre de puissance machiste, policière et militaire, blanche et hétéronormative, en position dominante. Il déteste le trouble dans son ordre établi.

C'est à ce genre de trucs massifs et carrés qu'on se cogne, après avoir dû gober des années de dérive post-moderne, où soit disant, tout n'était plus que liquide ou gazeux, et subtil agencement de signes réversibles, sans jamais rien qui accroche vraiment. Et puis ça cogne. Et puis ça urge. On pensait à ces choses l'autre soir à Romainville en Seine Saint-Denis, dans la salle du Conservatoire municipal, parce qu'après tout il n'y a rien de si évident, un mardi soir de printemps froid et pluvieux, d'y voir s'avancer la silhouette de Pol Pi toute traversée d'énigmes.

Pol Pi est présent. En représentation. Mais en actes. Incarné. Précisément, qu'est-ce que Jair Bolsonaro déteste dans cet être, et que nous pourrions aimer ? Et serait-il possible de sortir renforcé, en se frottant à ce genre de question ? Historiquement, l'art-performance est né chevillé à une intention politique. Il n'est pas vain de s'en souvenir à l'heure où fort souvent, ce courant esthétique ne relève plus guère que d'un registre de la distinction, forme obligée sur la voie d'un néo-académisme, prisée de cercles avisés auto-sélectionnés.

Pol Pi est performer. La vie d'artiste est ainsi faite qu'il a eu à s'intéresser au mythe de Pygmalion & Galatée, dont une commande lui proposait de faire matière à performance scénique. Il lui fallut s'interroger de plus près : que penser de la dérive mentale du héros Pygmalion ? Convaincu d'une essence foncièrement perversité et vicieuse du féminin, il en vient à se perdre dans un transfert narcissique sur un artefact de figure féminine entièrement pétri de sa main. A sa main ? Comment déconstruire ce mythe ?

Pol Pi vit lui-même en transition de genre. Cette considération n'a décidément rien qui soit strictement privé, quant il performe *Me too, Galatée*. Il s'y vit une entrée en fluctuation. C'est une dérive parmi des spectateurs installés ici et là, plus au moins au sol, sans gradin. Certes Pol Pi siège d'abord en piédestal. Mais de là-haut, il puise dans les matières fructifères d'une corne d'abondance pour se composer une configuration féminine d'abord bouffonne, où un régime de peaux de banane vaudra perruque, des agrumes tranchés muteront en seins du plus parfait éclat, et les fruits rouges s'enfileront en ceinture sautillante. Un instant, on songe à la construction coloniale du personnage de Joséphine Baker.

Rien de cet agencement ne tient parfaitement bien, surtout lorsque l'artiste se met à arpenter la salle tout entière, gagnée de gestes qui s'aiguisent, plus déchirés. La pose démonstrative accepte alors les hoquets et tremblements. Le corps de Pol Pi est tout enduit d'une crème chantilly, dont l'empreinte desséchée, diaphane, poudrée et froissée, a ses nuances d'aspect spermatique ou lactique, proche des fluides fondamentaux, reproducteurs et nourriciers. Et lorsque cette texture passa sous notre nez, on y perçut l'alchimie d'un corps tout entier tactile, charnel, actif, et pourtant fragile, comme griffé et trouble. De passage.

On y était. Un corps en mutation. En transition. En transformation. Un corps convaincu d'accepter sa fragilisation en processus. Fragilité sous-tendue en projet. Auto-administré. Un défi de l'intime, dans le champ politique. Fragilité transcendée en force. Considérons que fragile, on n'est pas forcément seul.e. Disposition aux alliances, coalitions et réseaux. Tissage de résonances. Cela se joue dans l'ère déambulatoire de la performance, au contact de chacun réuni en public – en commun politique. Pol Pi nous en avertit, prenant la parole. Non, fragile n'est pas synonyme de faible. Fragilité fait faille. Où ça se retourne. Incisive.

Il faut encore évoquer un autre signe. Majeur. Pol Pi a un sexe. Et un cache-sexe. Que voulons-nous projeter, incirer, greffer, à cet endroit ? Responsabilité de spectateur. A cet endroit, Pol Pi a fixé un téléphone portable. Il l'active. Pendant toute la représentation, c'est la fonction caméra live qui renverra, sur le minuscule écran, l'image vivante du public en train de regarder. Là. Cet endroit. Par quel type de regard ? Fuyant ? Perplexe ? Assignatoire ? Castrateur ? Obscène ? Amusé ? Il n'est alors de sexe que dans la projection imaginaire qui anime les représentations dont la texture du monde découle, qui peuplent notre théâtre mental, et performent les signes et les catégories.

C'est cela qui, avec Pol Pi, nous attire la haine de ceux qui voudraient que nous n'ayons rien d'autre que des bites ou des vagins, et réciproquement. Mais surtout : exclusivement. La haine des Bolsonaro. Soyons forts.

11 juin 2019 / dans Agenda, Danse / par Dossier de presse



photo Marc Dommage

La performance (le genre artistique) s'est émoussée en oubliant le politique, derrière ses jeux savants sur les signes. Voilà bien le reproche qu'on ne pourra pas adresser à Me too, Galatée, une performance qui vit Pol Pi saisi par une double urgence. L'une d'elle fut de répondre à la commande artistique de traiter du mythe de Pygmalion et Galatée (in Les Métamorphoses d'Ovide). Rafraîchissons les mémoires : sûr de l'essence vicieuse du féminin, Pygmalion préfère s'égarer dans le narcissisme idolâtre d'un artefact de femme pétri de sa main, à sa main.

Pol Pi reçoit de plein fouet la violence symbolique que recèle la fable. Balance ton Pyg. Vivant lui-même en transition de genre, cet artiste expose un corps d'abord neutralisé, sur lequel composer une femme toute de prothèses. De quoi activer un corps produit d'une construction à partir de ses représentations. Par où s'autoriser en invention de soi, sans se priver d'une joyeuse gourmandise aux confins du grotesque. Les tableaux que compose Pol Pi empruntent aux images classiques de Galatée, comme à des portraits de manifestantes.

En soi forte, l'action scénique allait redoubler d'impact, pour s'être produite en première le 28 octobre 2018, date des élections qui placèrent à la tête du Brésil le candidat des militaires et de l'oligarchie, ouvertement haineux à l'endroit des pauvres, des femmes, des indigènes, des LGBT, des artistes. Pol Pi est brésilien. Il poursuit sa dénonciation, et sur scène, le voici qui slame les paroles de Triste, louca ou má (Triste, folle ou mauvaise). Cette chanson clame que « non, un homme ne me définit pas, ma maison ne me définit pas, ma chair ne me définit pas, je suis mon propre chez moi ».



Spectacles

Pol Pi - Me Too, Galatée

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÈNEMENT TERMINÉ



Qui est donc Galatée? Que dissimule en profondeur le mythe grec de celle « à la peau blanche comme du lait »? Le chorégraphe d'origine brésilienne Pol Pi fouille dans *Les Métamorphoses* d'Ovide pour mettre en scène *Me too, Galatée*. Il remonte aux origines de l'histoire de Pygmalion et Galatée pour interroger la domination masculine en rappelant comment Galatée est la construction du sculpteur et sa créature. Le chorégraphe, interprète pour Eszter Salamon, Latifa Laâbissi et Nadia Lauro, déjà auteur de deux soli intitulés *Ecce (H)omo* (2017) et *Alexandre* (2018), aime fouiller la mémoire de la danse et se passionne pour les questions du langage, de traduction et les notions d'archives en danse. Il est à l'affiche des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Rosita Boisseau (R.B.)

POL PI (Brésil/France) - ME TOO, GALATÉE solo

Allégorie de la création ou de la domination masculine ? Le chorégraphe d'origine brésilienne Pol Pi nous rappelle toute la violence symbolique contenue dans la fable d'Ovide.



Catégorie : Festival

79, avenue du Président-Wilson 93230 Romainville

11 juin 2019 à 19h30

**Dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.
Festival du 17 mai au 22 juin 2019**

Derrière l'attachement de l'artiste pour son oeuvre, la passivité de Galatée – qui ne portait pas même de nom dans le texte original – interpelle. À l'heure où les pensées les plus rétrogrades s'expriment au grand jour au Brésil, Galatée est ici le point de départ d'une réflexion sur l'idéalisation et le formatage du corps féminin par le regard de l'homme.

BIOGRAPHIE

Pol Pi s'intéresse à une compréhension élargie du champ chorégraphique, travaillant autour de questionnements sur la mémoire et la temporalité, le langage et la traduction, et les notions d'archive en danse. Diplômé en musique à l'Université de Campinas (Brésil), Paul/a a suivi de 2013 à 2015 le master chorégraphique Ex.e.r.ce à Montpellier et a déjà été interprète pour Eszter Salamon, Latifa Laabissi/Nadia Lauro, Pauline Simon et Aude Lachaise, entre autres. Paul/a a créé deux solis en France, Ecce (H) omo

(2017) et Alexandre (2018), déjà présentés au Centre chorégraphiques internationales, Festival Montpellier Danse, Musée de la Danse, Festival NEXT, PACT Zollverein, Charleroi Danse et Uzès Danse, entre autres.

Le Festival Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Festival défricheur dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines, les Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis présentent des oeuvres portant un regard aigu et poétique, un questionnement constant sur notre monde.

Ce festival présente chaque année, dans les différents théâtres partenaires du département de la Seine-Saint-Denis, une trentaine de spectacles de chorégraphes français et étrangers, artistes singuliers de la scène d'aujourd'hui.



GALATÉE ÉMANCIPÉE

Il est parfois étrangement difficile d'écrire sur une chose que l'on a aimée, qui continue de nous habiter, de nous faire vibrer et réfléchir. Cela fait maintenant trois fois que j'essaie de commencer de différentes manières ce texte. Faut-il parler de ce sentiment de désarroi qui semble occuper tout l'espace de mon corps et de mon esprit ? J'écris d'un temps où il n'est plus possible d'aller voir des spectacles le soir, après 20 heures. Il n'est plus possible d'apercevoir des salles pleines à craquer d'un public impatient, des théâtres grouillants d'une foule charmée par des artistes, applaudissant à l'unisson ou s'en allant, déçue par ce spectacle pourtant prometteur. À Paris, les lumières sont éteintes et les rideaux sont tirés à la nuit tombée. On se faufile désormais dans le métro, toujours aussi bondé, afin de ne pas rater des représentations à 19 heures, 18 heures, voire 17 heures... Les salles se vident progressivement, les artistes se blessent, les équipes se fatiguent. L'Automne et son Festival ont mauvaise mine, l'œil cerné et les réveils, après les annonces gouvernementales, sont pénibles.

Il est parfois étrangement difficile d'écrire sur une chose que l'on a aimée. J'ai peur de froisser les souvenirs. De déplier les mauvaises phrases. Les mots nous font parfois défaut... Les images aussi. La première fois que j'ai vu la performance *Me too, Galatée* du chorégraphe brésilien Pol Pi, c'était sur l'écran de mon ordinateur. J'ai regardé quelques extraits, accélérant parfois certains passages, intriguée, mais presque ennuyée. Le mythe de Pygmalion, tout le monde (ou presque) le connaît ! En histoire et en philosophie de l'art, le sculpteur Pygmalion c'est le paradigme de la Création – et surtout du Créateur. Lorsque l'on évoque ce mythe antique, j'ai souvent en tête le tableau de Jean-Léon Gérôme : dans la pénombre d'un atelier, une statue, dont le marbre devient chair, se penche vers son créateur pour l'embrasser fougueusement. En somme, une femme créée de la main de l'homme, fruit de son travail acharné et objet de son désir.

Pygmalion, tout le monde (ou presque) le connaît – Galatée, un peu moins. (1)

Jeudi 15 octobre 2020. Il est un peu plus de 21 heures, le Forum du Centre Pompidou se remplit progressivement d'esprits échauffés par la conférence inaugurale de Paul B. Preciado. Le séminaire du philosophe vient de s'achever et le public s'agglutine déjà autour de cette scène – ou plutôt de cette arène – où vont s'affronter deux corps, celui d'un mannequin en plastique et celui du chorégraphe transmasculin Pol Pi. En regardant son corps pixelisé, à travers mon écran, j'ai manqué quelque chose : l'attente, le partage, la sensualité, l'humour... Et l'insoutenable fragilité d'un corps qui s'expose dans le contexte actuel et dans des institutions qui invisibilisent habituellement les corps « non conformes », ces corps « hors normes », inclassables et inclassés. Ici, au Centre Pompidou, Pol Pi performe sous le portrait de l'ancien Président, Georges. Ultime pied de nez à l'institution et à l'ancien pouvoir.

À partir d'un panier de fruits et légumes, Pol Pi fabrique un cérémonial joyeux et un costume gourmand. Des colliers de fraises, des bracelets de poivrons, un masque en laitue et une coiffe de bananes... Aux confins du grotesque, chaque aliment vient orner le corps de Pol Pi, lui donner une forme plus « féminine ». Ces prothèses fruitées sont partagées avec le public. Covid oblige, cette fois-ci ce ne sera pas de vraies bananes que l'on peut manger. (2) Mais l'échange est bien là, entre nous et lui : une communion. Parfois des rires complices. Mélangés à du gel hydroalcoolique, ces éléments organiques évoquent le lexique sexiste employé par certains hommes pour parler des femmes comme des objets de consommation « que l'on dévore du regard ». Ce regard à la fois inquisiteur et lubrique est le symbole de la violence patriarcale. Celle que l'on subit ici, en France, mais aussi (et surtout) celle qui est subie au Brésil, le pays d'origine de l'artiste. Créée en 2018, juste avant l'élection du président Jair Bolsonaro, cette performance est le résultat d'une urgence à parler, à se montrer, à résister.

Par la danse, par le geste, par la communauté.

Face aux paroles entremêlées d'hommes qui prétendent sculpter le corps des femmes, Pol Pi affirme avec conviction : « Non, un homme ne me définit pas, ma maison ne me définit pas, ma chair ne me définit pas, je suis mon propre chez moi. » (3) C'est la fin de la performance et l'on a envie de chanter avec lui ces paroles. De les crier. Pour que tout le monde les entende. Pour que tout le monde connaisse Galatée. Pour que toutes les femmes et toutes les minorités se rassemblent. S'il fallait choisir une seule voix, ce serait celle de Pol Pi, notre Galatée émancipée. Il est un peu plus de 22 heures et je suis déjà ivre de ce moment, qui cessera d'exister l'instant d'après, le jour d'après, la semaine d'après. Je suis ivre de cette performance, de cette délicatesse bouleversante de Pol Pi et de son public, qui se tiennent ensemble, sous le regard perplexe de l'ancien monde. Il est parfois étrangement difficile d'écrire sur ce que l'on a aimé... On voudrait charger les mots des images qui sont gravées dans notre mémoire, des sensations diffuses qui nous envahissent, de la beauté du moment. On ne peut qu'écrire : « C'était là, c'était beau. »